

Le bourg s'est développé au cours du siècle précédent. L'artisanat rural conserve de l'importance. Les catégories traditionnelles (forgerons et charrons) sont encore dominantes mais des métiers plus modernes, d'abord en ville, se développent, comme les électriciens-mécaniciens.

Des changements dans les modes de vie

La vie quotidienne se transforme doucement. Les changements sont lents et apparaissent souvent insignifiants. Depuis la guerre, les exigences et le besoin de bien-être sont plus forts.

Cela se voit dans l'alimentation qui évolue. La famille paysanne fait toujours trois principaux repas. Depuis la guerre, la consommation de café au lait se généralise et vient remplacer la soupe qui était servie à chacun des trois repas (matin, midi, soir).

A ces repas s'ajoutent les casse-croûtes qui permettent de tenir aussi bien le froid de l'hiver que durant les longues journées de travail en été. Le cidre, fabriqué à la ferme, est consommé à discrétion. Le café est bu à toutes occasions. Il est souvent additionné d'eau de vie distillée par le cultivateur. La qualité du repas s'est améliorée depuis la guerre. Il conserve pendant la semaine le pain, la soupe et le porc. Mais il fait entrer, le dimanche, dans les foyers la viande de boucherie. Le Biernéen consomme également des volailles et des lapins. Le beurre figure sur toutes les tables. Il remplace le fromage sur le pain de froment, encore boulangé à la ferme mais de plus en plus échangé chez le boulanger contre du blé ou de la farine. Les fermes changent peu mais il commence à apparaître au bourg des maisons avec salon, chambre transformée en pièce de réception ou d'apparat (on y expose les objets les plus beaux en vitrine, comme la vaisselle de qualité) et aussi lieu du souvenir familial (photos) : « *sorte de nouvel autel aux dieux lares, ils s'ornementent du maximum de ces reliques du nouveau culte que sont les souvenirs de toutes espèces et les photographies* ».

Le changement décisif, l'électrification, n'a pas encore eu lieu dans les fermes mais elle atteint le bourg. L'éclairage reste assuré par des lampes à pétrole pour le logement et des lampes tempête pour les bâtiments d'exploitation.



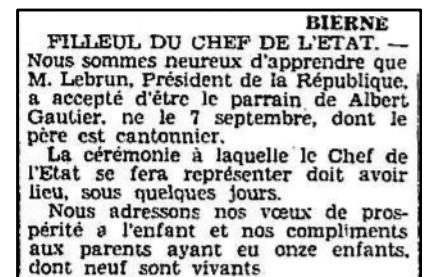
La famille reste à la base du système économique agricole. Elle se compose du père, de la mère et des enfants au nombre de quatre en moyenne. Elle accueille généralement les vieux parents.

Le 5 mars 1934, Philippe Henriot, député de la Gironde, future figure de la collaboration avec les nazis donne une conférence sur la famille à Bierné

Tous participent au travail commun dans le mesure de leurs forces. Les enfants sont conçus de façon rapprochée. Ils sont une charge pendant les 15 premières années, puis remplacent progressivement les domestiques et les salariés.

Le mariage de l'un des enfants coïncide toujours avec son établissement. C'est un événement familial et économique qui entraîne un déplacement de capitaux et qui oblige l'exploitant de recourir à nouveau à la main-d'œuvre salariée. Les garçons se marient entre 22 et 26 ans et les filles entre 20 et 24 ans.

La famille est célébrée. Le 1^{er} octobre 1933, Albert Lebrun, Président de la République devient le parrain du onzième fils de M. Gautier, cantonnier à Bierné et ancien combattant. La marraine est Madame Leclerc, épouse du Docteur Leclerc. Lors de la cérémonie de baptême, l'honneur de représenter le Président de la République revient à Pierre Davost, Maire de Bierné.



FREQUENTATION SCOLAIRE. —
 Dans le courant du dernier semestre, les gendarmes de Bierné ont dû faire réintégrer l'école publique à deux jeunes enfants employés chez des cultivateurs de la commune qui avaient oublié que la fréquentation scolaire est obligatoire jusqu'à l'âge de 13 ans. Puisse ce rappel à l'ordre faire réfléchir ceux qui auraient l'intention de prendre à leur service des jeunes « bi-quarts » n'ayant pas l'âge exigé.

L'école

Les temps ont changé.

Désormais lorsque les enfants ne fréquentent pas l'école, c'est la gendarmerie qui se charge de rappeler aux familles leur devoir d'éducation (*Ouest Éclair* - 4 août 1932)

En novembre 1936, une nouvelle peur s'empare du département de la Mayenne. Après les communes de l'Huisserie et de Saint-Pierre des Nids, c'est à Bierné qu'apparaît un cas de rage : « *Un chien présentant une salivation abondante, des symptômes nerveux d'excitation, fait une fugue d'un kilomètre environ et est retrouvé le jour même, presque entièrement paralysé. Néanmoins, l'animal est mis en observation sous la surveillance d'un vétérinaire sanitaire, mais le propriétaire pris de frayeur, abat son chien d'un coup de feu* ». Un arrêté interdit pendant quelques temps la divagation des animaux domestiques.

